

Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht: transformations de la mémoire nationale en Allemagne (1920-2000)

Susanne Popp

Angaben zur Veröffentlichung / Publication details:

Popp, Susanne. 2003. "Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht: transformations de la mémoire nationale en Allemagne (1920-2000)." In *Identités, mémoires, conscience historique*, edited by Nicole Tutiaux-Guillon and Didier Nourisson, 165–78. Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne.

Nutzungsbedingungen / Terms of use:

licgercopyright

Dieses Dokument wird unter folgenden Bedingungen zur Verfügung gestellt: / This document is made available under these conditions:

Deutsches Urheberrecht

Weitere Informationen finden Sie unter: / For more information see:

<https://www.uni-augsburg.de/de/organisation/bibliothek/publizieren-zitieren-archivieren/publiz/>



Susanne Popp

ROSA LUXEMBURG ET KARL LIEBKNECHT : TRANSFORMATIONS DE LA MÉMOIRE NATIONALE EN ALLEMAGNE (1920-2000)

Introduction

Actuellement le marché allemand du livre regorge d'ouvrages de vulgarisation scientifique et nombreuses sont les publications sur des couples historiques et leurs relations privées. Ce phénomène culturel historique vaut qu'on s'y arrête : dans sa collection « Couples. Biographie en duo » la maison Rowohlt compte actuellement vingt volumes de ce genre. Rosa Luxemburg (1871-1919) y est représentée. Toutefois on ne l'associe pas à Karl Liebknecht (1871-1919) mais très justement à Léo Jogiches (1867-1919)¹ : Ce dernier était un révolutionnaire socialiste d'origine polonaise comme Rosa Luxemburg elle-même. Elle le rencontra durant ses études à Zurich et lui fut liée toute sa vie. Il y eut temporairement entre ces deux personnages une histoire d'amour et une intimité, sujets dont les lecteurs de cette collection sont particulièrement friands. Ce Léo Jogiches suivit Rosa Luxemburg jusque dans la mort. Car en dépit de l'extrême danger qu'il courait, il resta à Berlin après l'assassinat de Luxemburg et de Liebknecht (15.1.1919), pour y faire des recherches visant à livrer les auteurs du crime à la justice. Ainsi fut-il arrêté le 10 mars 1919, et assassiné en prison le même jour par un policier du nom de Tamschik. Ce crime resta impuni comme les assassinats de Luxemburg et de Liebknecht².

Or, ce ne sont pas « les amants Luxemburg-Jogiches » qui subsistent dans la conscience historique des Allemands mais au contraire le couple politique Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Ils incarnent les dirigeants les plus en vue du mouvement politique qui se développa d'une opposition

1 - Cf. Seidemann, 1998.

2 - Cf. par exemple Gumbel, 1922-1924 (1980), Gietinger, 1990.

au sein du SPD jusqu'à la formation du KPD, en passant par la séparation de l'USPD, processus de transformation qui eut des conséquences fatales pour la République de Weimar, voire pour la gauche³. Leurs noms sont indissociables, comme par exemple ceux de Goethe et Schiller ou de Marx et Engels. Mais en réalité le fait que la personnalité de Rosa Luxemburg soit prise en compte au-delà de la politique, à la différence de Karl Liebknecht, montre que par-delà le souvenir historique que l'on conserve du couple il existe d'autres formes d'approche historique.

Ceci nous mène au coeur du sujet. Lorsque la mémoire historique s'est cristallisée non pas sur un « héros », admiré ou haï, mais sur un couple, le souvenir politico-historique s'amplifie de toutes les possibilités qu'il éveille, mais rencontre aussi de plus grands obstacles. Examinons les caractéristiques qui ont contribué à faire de ce couple un symbole historique et essayons de dégager grâce à diverses méthodes les aspirations politico-historiques de chacun. Rosa Luxemburg représente un cas spécial quant à sa fonction idéologique et son impact sur l'histoire de la RFA.

Voyons d'abord quelques caractéristiques du couple Luxemburg-Liebknecht.

Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht – un couple politique

Depuis 1914 Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht dirigeaient un mouvement politique (« Groupe international », « Spartakus », KPD) sans pour autant être les seuls couples actifs. Au contraire, les groupes politiques auxquels ils adhéraient comptaient de nombreuses personnalités du mouvement socialiste allemand comme Clara Zetkin, Franz Mehring ou Léo Jogiches. Leur façon d'évoluer en public, leurs dons rhétoriques mais aussi leurs procès spectaculaires et leur arrestation ont mis en valeur une personnalité qu'ils soulignaient par leurs oeuvres et leurs discours dans le but précis de s'établir en tant que dirigeants charismatiques du socialisme allemand : ce sont autant de facteurs qui ont donné d'eux l'image du couple inséparable. Bien entendu leur assassinat par les corps francs fut déterminant pour le mythe qu'ils représentaient déjà et qui avec le temps renforça leur image : dangereux tribuns du peuple et révolutionnaires ou dirigeants charismatiques, héros ou martyrs, la haine ou l'admiration qu'ils suscitaient était d'autant plus marquée qu'ils étaient deux.

On peut cependant constater d'autres points communs entre ces deux compagnons de lutte politique. Tous deux naquirent en 1871, l'année de la fondation du Reich allemand et de la chute de la « Commune de Paris ». A la suite de cet événement, la direction internationale du mouvement socialiste revint à la social-démocratie allemande, la plus forte en nombre et la mieux organisée. Les noms de Rosa

3 – Cf. par exemple Winkler, 1984, 1993.

Luxemburg et de Karl Liebknecht, tous deux membres du SPD de 1898/1900 (respectivement) à 1917, sont étroitement liés à l'histoire du SPD. Ils se rencontrèrent à l'intérieur de l'opposition interne du parti ; les points de convergences les plus importants entre eux étaient l'Internationale socialiste, la critique du militarisme prussien et la politique extérieure du Reich. Tous deux pensaient que le SPD devait se montrer plus conséquent envers une offensive allemande interprétée à tort comme un acte de défense, et du coup détruisant la solidarité internationale de la classe ouvrière. Karl Liebknecht fut, comme on le sait, le seul membre de la fraction SPD du Reichstag à rompre le 2 décembre 1914 avec la discipline de la fraction et fut celui qui s'opposa au vote des crédits de guerre. Rosa Luxemburg n'avait pas de mandat de député. Dans le parti, l'opposition interne des adversaires de la guerre forma le « Groupe international » dans lequel œuvraient Luxemburg et Liebknecht. Ce groupe travaillait entre autres avec les « Lettres de Spartakus » (forcément illégales) dont le but était de provoquer l'insurrection des ouvriers allemands en déclenchant des grèves et des protestations contre le gouvernement et la guerre. A partir de 1917 la « Ligue Spartakiste » se rangea aux côtés du USPD et à partir de 1918 fit avancer le processus de séparation de la gauche en fondant le KPD qui critiquait la politique du gouvernement intérimaire du SPD/USPD. De mai 1916 à octobre 1918 et de juillet 1916 à novembre 1918 (respectivement) Luxemburg et Liebknecht furent incarcérés comme prisonniers politiques. Après que Karl Liebknecht eut pris un rôle de dirigeant à Berlin et après les événements de la fin de la guerre tous deux furent indirectement victimes de la politique du SPD qui agissait en se servant de forces contre-républicaines afin de triompher de l'adversaire de « gauche » et d'éviter ainsi la révolution socialiste tant redoutée. L'assassinat de ses deux membres fondateurs créa au sein du parti communiste allemand un profond désarroi qui entrava de façon fatale les relations entre le SPD et le KPD dans la République de Weimar.

Le SPD d'alors véhiculait un discours radical et révolutionnaire, mais orienté vers une pratique plus modeste de la réforme. C'est dans cette ligne que s'inscrit le couple Luxemburg et Liebknecht. Ils revendiquaient la mise en pratique du discours révolutionnaire, incompatible avec la perception politique de la direction du SPD et qui de surcroît entravait dangereusement la construction de l'identité du parti.

Nous sommes habitués à considérer Luxemburg et Liebknecht comme un couple et à associer leurs deux noms d'emblée. C'est prendre le risque de surestimer les points communs et de négliger les différences. Luxemburg et Liebknecht seraient-ils associés dans la mémoire historique si la mort ne les avait pas frappés au même moment ? Et, plus important encore, si l'occasion leur avait été donnée de contribuer à la politique de

la gauche dans la république de Weimar ? Même si à l'époque cela n'a pas été rendu public, on sait qu'il y eut une erreur d'appréciation considérable dans la fondation du KPD et surtout dans la tentative « d'insurrection de Spartacus » en janvier 1919. Le dernier article de Rosa Luxemburg, publié dans la « Rote Fahne » prouve qu'elle s'attendait à une défaite, sans pour autant remettre fondamentalement la stratégie politique en question⁴.

Cependant d'autres différences s'ajoutent au profil politique de ces deux personnages. Karl Liebknecht, avocat et père de famille était originaire de l'aristocratie du SPD et bien intégré au parti en tant que député. Rosa Luxemburg dont le pays d'origine était la Pologne alors sous domination russe, d'origine juive, allemande par un mariage blanc (1898), partait de rien et arriva au SPD où elle se fit connaître grâce à sa critique sur Bernstein et sur le révisionnisme (1900)⁵. Elle fit partie immédiatement du cercle privé des dirigeants de Berlin. Elle comptait parmi les notables du parti mais, à part en occupant un poste de maître de conférences dans une université du parti, elle ne put s'établir dans aucune autre institution. Il est possible qu'elle ait fait partie du SPD dans le seul but d'exercer une influence politique à la tête d'une organisation socialiste qui était la plus forte à l'époque. Il faut plutôt la considérer comme socialiste internationale que comme démocrate-sociale allemande. Rosa Luxemburg, qui maîtrisait le polonais et le russe, poursuivait avec Léo Jogiches son activité dans la gauche polonaise et russe. En 1907 elle participa au congrès international des Socialistes non pas en tant qu'allemande et membre du SPD mais, aux côtés de Lénine et de Staline, en tant que déléguée du parti ouvrier russe (SDAPR), plus exactement en tant que membre de la direction et déléguée du parti ouvrier polonais, dirigé par Jogiches qui s'était joint au SDAPR cette année-là. Elle confirma son internationalisme et rendit un grand service au SPD en 1899 en se lançant avec succès dans une campagne électorale en sa faveur auprès des ouvriers polonais de la Haute-Silésie.

Profil du couple politique

Que ce soit pour étayer la haine ou l'admiration, les penser comme couple a offert de meilleurs points d'appui idéologiques. En l'occurrence, deux caractéristiques furent d'une importance fondamentale : d'une part la parité entre la femme et l'homme dans le rôle de dirigeant politique révolutionnaire ; d'autre part la liaison entre les catégories « tradition germanique » et « internationalisme ».

4 – Voir ses articles parus dans le journal *Die Rote Fahne* « Das Versagen der Führer » (« L'échec du Führer », 11.1.1919), « Kartenhäuser » (« Châteaux de cartes », 13.1.1919) et surtout son dernier article « Die Ordnung herrscht in Berlin » (« L'ordre règne à Berlin », N 14, 14.1.1919).

5 – Voir Luxemburg « Sozialreform oder Revolution » (« Réforme sociale ou révolution ? »).

Le fait qu'il n'y ait ici pas seulement une femme ou un homme dans le rôle de dirigeant mais les deux ensemble souligne déjà la revendication socialiste d'un nouvel ordre des sexes et renforce la composante révolutionnaire du couple héroïque. Aucun parti qui se serait réclamé de représenter « l'ordre » au lieu de « la subversion » n'aurait à cette époque admis une femme dans une telle position. « Avant la deuxième guerre mondiale il n'eut été possible à aucune femme, dans n'importe quelle république, dans n'importe quelles circonstances politiques d'être à la tête du pouvoir » (Hobsbawm, 1998, p.395) : le mouvement socialiste pouvait ainsi se flatter d'avoir une position nettement progressiste face à l'émancipation de la femme dans la société bourgeoise. Le tandem Luxemburg/Liebkecht soutenait la thèse socialiste de l'émancipation et donna aux femmes un moyen d'identification important, parce que la réalité des sociétés socialistes ne mettait pas toujours sur un pied d'égalité les droits des hommes et ceux des femmes quand il s'agissait de faire participer les femmes au pouvoir politique et social.

Cette même caractéristique vint alimenter la haine des adversaires politiques qui voyaient dans le socialisme une menace non seulement pour le droit, l'ordre et la propriété mais aussi pour la famille et pour la priorité « intrinsèque » de l'homme. « Pire encore que le pire des communistes est la femme communiste » (1986, Bd.1, 103) : ainsi Theweleit résume les « fantasmes » de l'homme-soldat de l'époque. Aussi, Rosa Luxemburg fut-elle non seulement diffamée en tant que socialiste mais surtout en tant qu'intellectuelle (célibataire) ; on l'accusa de libertinage (« orgies ») et on l'humilia par des railleries sur ce handicap. Ce n'est peut-être pas par hasard que les corps francs fusillèrent Karl Liebkecht « fuyant » (répugnant de lâcheté) et le déposèrent dans un hôpital alors qu'ils jetèrent le cadavre de Rosa Luxemburg dans le canal après l'avoir traitée de « vieille putain ». Si l'on suit les « fantasmes » des soldats des corps francs, analysés par Theweleit, on pourrait en déduire que Rosa Luxemburg devait disparaître dans la vase où elle voulait entraîner l'Allemagne ; elle ne devait pas avoir de sépulture sur le sol allemand. En effet, Liebkecht a pu être inhumé alors que le cercueil de Luxemburg était vide lors de l'inhumation. Son cadavre, en état de décomposition, fut seulement retrouvé en juin 1919.

En outre, l'originalité du couple réside dans le fait que les origines de Karl Liebkecht se situaient dans le socialisme allemand voire la social-démocratie, alors que celles de Rosa Luxemburg présentaient les caractéristiques de l'internationalisme étant donné qu'elle était slave et juive. En revanche cette combinaison pouvait être un avantage pour l'identité politique des socialistes allemands qui se référaient à Luxemburg et Liebkecht. En se référant à « la droiture » d'un Karl Liebkecht, le KPD, comme plus tard le SED, pouvait se considérer comme le véritable et

légitime héritier d'une histoire socialiste allemande qui fut « trahie » par le SPD en 1914 et en 1918-19. L'alliance de Liebknecht et de Luxemburg qui, elle, était très proche du parti ouvrier russe et en contact direct avec Lénine dont elle étudiait la stratégie politique, pouvait également servir de garant symbolique à cette tradition et libérait le KPD de l'odieuse « séparation ». En définitive, Rosa Luxemburg apporte des éléments considérables à l'identité socialiste : la notion d'internationalisme (par exemple l'origine, l'action politique et le prestige), la notion de tolérance et de rupture avec l'antisémitisme (origine juive), la notion de solidarité en particulier avec le socialisme révolutionnaire russe (origine en Pologne orientale, activité politique dans le cadre du SDARP russo-polonais surtout lors de la révolte polonaise 1905/06).

Assurément, cette diversité contribua au potentiel charismatique de ce « couple héroïque » et leur conféra un énorme potentiel d'attraction idéologique, bien au-delà du mouvement communiste. La vie et la mort de ce couple étaient aux yeux du mouvement socialiste voire du KPD la preuve d'une supériorité morale et politique par rapport au reste de la gauche (par exemple le SPD) et à plus forte raison par rapport aux adversaires politiques ; cette image pouvait cacher le vrai visage d'un parti dont la pratique était loin de correspondre à l'idéal.

Problèmes idéologiques du couple

Qu'on leur rende hommage ou qu'on les haisse, la référence aux héros sera d'autant plus importante qu'ils sont deux. Cependant les différences qui existent toujours entre deux personnes impliquent également des divergences idéologiques

Ainsi, le parti communiste allemand avait rencontré des difficultés surtout avec Rosa Luxemburg qui dans l'un de ses ouvrages les plus importants « *De la révolution russe* » (édité en 1922 par Paul Levi) avait critiqué de façon très lucide la stratégie révolutionnaire de Lénine, élitaire et centraliste. Aussi, dans les années vingt le KPD abandonna-t-il comme doctrine le soi-disant « Luxemburgisme » à cause de ses « erreurs ». C'est justement ce texte qui contient la fameuse mention « la liberté est toujours la liberté de penser différemment » (Luxemburg, 2000, p. 359). Il fut publié pour la première fois seulement en 1974 « [...] par un Institut et une maison d'édition communistes » (Laschitzka, 2000). Grâce à cette mention le tome IV des « œuvres complètes »⁶ de l'édition parue en RDA eut le plus gros tirage de tous les volumes (6^e édition revue). Tout laisse à penser que pendant très longtemps, Rosa Luxemburg fut apprécié non pas pour son rôle de théoricienne de gauche mais plutôt pour celui de martyr.

6 - Aujourd'hui cette édition est publiée par la fondation Rosa Luxemburg, proche du PDS. Comparer le texte Luxemburg, 2000, pp. 332-365.

Mais c'est Karl Liebknecht qui donnait le plus de souci au parti social-démocrate allemand, ce qui s'explique par le rôle dominant que ce dernier jouait dans la formation d'une gauche qui s'étendait au-delà du SPD et par sa résistance révolutionnaire contre le gouvernement intérimaire de la SPD/USPD à l'hiver de 1918-19.

La République de Weimar

Malgré ses divergences idéologiques avec Luxemburg, le monde communiste (allemand) a rendu hommage à Luxemburg et Liebknecht en tant que couple fondateur, martyrs et héros. « Nous en avons fait le serment à Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg tomba sous des mains meurtrières » sont les paroles d'une célèbre chanson de combat du parti socialiste qui donna une autre envergure à la chanson de soldat de l'époque Wilhelmiennne « Nous l'avons juré à l'empereur Wilhelm, nous lui tendons la main ». Ce souvenir historique d'une part vise à montrer les caractéristiques positives du couple et d'autre part est utilisé dans le but d'incriminer le SPD qui dans la république de Weimar était l'ennemi public numéro un du KPD.

À la différence de ce qui concerne Karl Liebknecht, on faisait dès les années vingt la distinction entre la socialiste révolutionnaire, la théoriciennne (qui dérangeait) et « le personnage » « qui avait une grande âme ». En 1920 on publia dans la « bibliothèque internationale de la jeunesse » un choix de lettres écrites par Rosa Luxemburg en prison (cf. Luxemburg, 1920). Ces lettres montraient une Rosa Luxemburg qui avec son langage sensible et lyrique, son amour de la nature et ses intérêts multiples (par exemple pour les sciences naturelles, la littérature) était capable d'enthousiasmer de nombreux lecteurs allemands et internationaux à l'intérieur et à l'extérieur du camp communiste, en particulier la jeunesse, et d'impressionner par son « socialisme humain » non dogmatique. Les avantages qu'apportèrent ces « lettres de prison de Rosa » ne se limitaient pas seulement aux effets à l'extérieur du parti. Cette vénération pour Luxemburg était utile aussi parce qu'elle servait de diversion aux démêlées politiques à l'intérieur du parti. En outre le KPD n'avait pas à craindre que le SPD de Weimar se serve de la critique que Luxemburg avait faite sur Lénine, parce que le SPD était trop lourdement marqué par les critiques quant à l'assassinat de Rosa Luxemburg et à l'insuffisance caractérisée de la poursuite juridique des meurtriers.

Le SPD de Weimar opposa « le modèle de vertu » qu'était Rosa Luxemburg à l'image d'un Karl Liebknecht réprouvé. La revalorisation de Rosa Luxemburg permettait d'autant de condamner Karl Liebknecht⁷. Au chapitre 13 de sa représentation de la révolution allemande de 1918-19

7 - Cf. p. e. Noske, 1920.

qu'il fit en 1921, le célèbre stratège et théoricien du SPD, Eduard Bernstein écrivit un jugement concluant sur Karl Liebknecht : « Depuis qu'il était sorti de prison et partout où il se montrait, partout où il était acclamé, son opiniâtreté n'avait cessé d'augmenter, son estime de soi avait prise une telle ampleur que Barth⁸ se sent habilité à parler de sa mégalomanie. [...] Sur le plan humain, on peut regretter que le porteur d'un nom célèbre, passablement doué et qui possédait une rare force mentale eut trouvé dans la force de l'âge une mort si brutale. L'histoire jugera que l'homme politique, Karl Liebknecht, ne possédait pas les qualités requises qui auraient permis à la sociale démocratie de mettre sur pieds sa grande mission » (Bernstein [1921] 1998, p. 235). Bernstein par contre estimait Rosa Luxemburg en tant que « combattant désintéressé », qui « mourut pour ses idées » (Bernstein [1921] 1998, p. 236) même si elles furent fausses ; Luxemburg avait au moins une « nature poétique » et avait une plume brillante. Il résume : « Avec elle, le socialisme a perdu un compagnon de lutte très doué qui aurait pu rendre à la république des services inestimables si des erreurs d'appréciation ne l'avait pas menée dans le camp des illusionnistes » (Bernstein [1921] 1998, p. 236). L'intention idéologique se manifeste à travers de nombreux détails. Le plus frappant est que l'assassinat de Liebknecht est attribué à sa « folie des grandeurs » alors que celui de Luxemburg semble fondé « sur un militarisme renaissant » (p. 236), comme si tous deux n'avaient pas trouvé la mort dans le même contexte. Lorsque Bernstein parlait des « erreurs » de Rosa Luxemburg c'était dans un but différent de celui du KPD : à travers Luxemburg, il visait Liebknecht qu'il semblait vouloir stigmatiser non pas pour ses erreurs mais tout simplement pour son incompetence.

La RDA et la RFA jusqu'au début des années 90

Dans son rapport avec le couple Liebknecht/Luxemburg, la RDA poursuivit la tradition du KPD de Weimar. L'assassinat des deux dirigeants du KPD servit à justifier le conflit insurmontable entre le KPD et le SPD à la fin de la république de Weimar. Même après 1945 on n'eut pas à craindre que la RFA utilise contre la RDA le jugement de Luxemburg sur Lénine car jusqu'à la fin des années soixante toutes les forces politiques de la RFA devaient se démarquer très clairement des idées socialistes si elles ne voulaient pas être diffamées par leurs adversaires politiques en tant qu'hommes de mains de « l'est communiste ». En RDA, Rosa Luxemburg était soumise à un tabou dans la mesure où ses idées auraient pu renforcer des arguments politiques contre le « socialisme réel existant ». Le plus grand risque en rapport avec ce sujet fut la publication de lettres non politiques

8 – Emil Barth (1879-1941) membre de la USPD, en novembre/décembre 1918 membre du conseil des délégués du peuple.

de Rosa Luxemburg au début des années soixante dix avec des titres du genre « C'est l'humain qui décide » (1958)⁹. Dans une RFA en voie de restauration il n'y avait de place ni pour une Rosa Luxemburg *politique* ni pour un Karl Liebknecht et quiconque s'intéressait publiquement à « l'être humain » Luxemburg passait déjà pour un radical de gauche. Hannah Arendt (1955) critiquait de loin cette façon de créer une légende. Elle voulait rendre hommage à *tout* le personnage de Rosa Luxemburg et trouva inadmissible que la RFA d'Adenauer refusât d'admettre dans sa conscience traditionnelle les démocrates de gauche, les socialistes, les « bons » Allemands qui n'avaient pas succombé à l'esprit « démoniaque » d'Hitler et qui avaient été contraints à l'exil.

C'est à cause de ce climat politique tant déploré par Hannah Arendt qu'un roman extraordinaire passa inaperçu. Dans « Karl et Rosa » (1950), la dernière partie de la trilogie « novembre 1918 », Alfred Döblin, depuis longtemps converti au catholicisme, attribue une supériorité morale à ce couple socialiste :

Les hommes de cette époque et de cette histoire se concentrent sur deux points « les armes » et « la conscience ». Ce sera le malheur de cette révolution d'avoir Ebert, son ennemi à sa tête et Liebknecht et Luxemburg, des idéalistes qui se ralliaient au pôle de « la conscience ».

(...) Et si Ebert l'emporte, à quoi d'autre est-ce dû sinon au fait que la guerre n'aura servi de leçon à personne, et que personne ne veut raisonner mais qu'en fait tous n'aspirent qu'au calme et à l'ordre et peut-être encore au plaisir ? » (Döblin, 1995, p. 796).

Là où leur sort révèle une catastrophe morale de la société allemande où déjà se profile le nazisme, Luxemburg et Liebknecht – bien qu'individuellement très différents – sont déjà réunis en couple. On trouve cette vision des choses – dans la mesure de leur position démocratique – chez bon nombre d'intellectuels et d'artistes¹⁰ et moins dans le discours politique. Ce roman n'eut forcément aucun écho – même en RDA. Mais s'il fut trop « libéral » pour la RFA, Luxemburg et Liebknecht – dans l'interprétation de Döblin – ne furent pas non plus acceptés comme communistes correspondants à l'idéal du « réalisme socialiste ».

Comme le KPD, la RDA rendait hommage au *couple* politique que formait Liebknecht et Luxemburg en marquant néanmoins une sensible différence entre les deux. Les sept timbres-poste par exemple qui furent consacrés à chacun d'eux de 1949 à 1974 avaient toujours la même valeur. Des écoles, des rues, des places, des gares, des ponts portent leur nom, une plaque commémorative rappelle leur souvenir. Cependant

⁹ – Luxemburg, Rosa, *Das Menschliche entscheidet*, Briefe an Freunde, München 1958.

¹⁰ – Cf. p.e. Käthe Kollwitz, Max Beckmann, Bertolt Brecht, Kurt Tucholsky, Ernst Toller und Peter Weiss.

aucune université célèbre ne porte le nom de Rosa Luxemburg, aucune statue n'a été érigée en son honneur et ses « œuvres complètes et ses lettres » n'ont été publiées qu'à partir de 1970, après la publication en 9 volumes des « discours et œuvres » de Karl Liebknecht (1968) – et après que les super-puissances aient insisté sur une politique de détente entre les deux Allemagnes.

Si l'on interprète les rapports que le KPD et le SED entretenaient avec le couple Luxemburg/Liebknecht on peut conclure que Rosa Luxemburg, bien que gênante, pouvait surtout « survivre » dans cette position, dans ce « panthéon des héros germaniques », grâce à la protection que lui conférait la construction du couple. L'image du couple martyr était si importante que c'eût été l'« amputer » qu'effacer l'effigie de Rosa Luxemburg. Et quelle aurait été la réaction de la RDA si la RFA avait utilisé Rosa Luxemburg contre elle ?

Mais les sensibles différences qui existaient entre Liebknecht et Luxemburg n'ont pas seulement été officiellement constatées par le parti. Dans le processus de détente des années soixante-dix, après Helsinki (KSZE) et la politique contractuelle de Willy Brandt, lorsque les protestations du mouvement pour le droit des citoyens prirent de l'ampleur c'est Rosa Luxemburg et non Karl Liebknecht qui incarnait le symbole politique et tenait lieu de référence politique dans les revendications pour un socialisme démocratique et libéral. Revoyons les images des manifestations de l'année 1989 : la célèbre phrase de Rosa Luxemburg sur la liberté de penser *différemment* figurait sur les transparents, et il n'y avait aucune trace de Liebknecht.

A la fin des années soixante et dans les années soixante-dix, le climat politique de la RFA a subi une profonde transformation. Pour la première fois on a pu faire allusion à une Rosa Luxemburg politique et aborder le couple politique Liebknecht/Luxemburg. Dans les années soixante-dix et au début des années quatre-vingt on a publié en Allemagne de l'ouest un nombre inégalé d'ouvrages sur Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht bien qu'avec une préférence nette pour Rosa Luxemburg. Alors que Liebknecht n'y apparaissait qu'en marge du couple et en rapport avec les débats théoriques et historiques, par exemple sur le socialisme allemand et international, l'impérialisme, le modèle des conseils ou l'histoire du SPD, Luxemburg représentait à elle seule l'idée « du socialisme à visage humain ». A cela s'ajoutait de nouveaux éléments contemporains. Depuis, Luxemburg est de plus en plus perçue comme juive et internationaliste et comme représentante précoce de la pensée écologique¹¹ (à cause de son amour pour la nature et les sciences naturelles) et surtout en

11 – Cf. p.e. le programme de l'Institut Rosa Luxemburg à Wien.

tant que femme dans le sens du mouvement féministe – même si cela, dans les yeux des Rosa Luxemburg, passait après la « question des classes ».

Sa compagne de route et auteur du « livre commémoratif » (1929), Luise Kautsky avait brossé de Rosa Luxemburg un tableau qui la montrait plutôt comme un personnage apolitique, une femme (célibataire) qui maîtrisait grâce à ses propres forces, avec courage et intelligence, les situations difficiles et la solitude. Le succès du film internationalement connu de Margarete von Trotta¹² contribua particulièrement à faire de Rosa Luxemburg le symbole du mouvement féministe, y compris dans sa lutte contre les « machos » de gauche. En même temps, ce film prouve que cette nouvelle perception demeure dans la même ligne : la Rosa Luxemburg « politique » devait encore une fois s'effacer derrière la Rosa Luxemburg « humaine » et « féminine ».

À la différence de ce qui se passa en RDA, Karl Liebknecht ne survécut dans la culture historique de la RFA – à l'extérieur de la construction « couple » – qu'exclusivement dans le contexte du mouvement politique des années « 68 ». Seul, il n'a pas eu une force symbolique importante. Il n'existait presque pas en tant que personnage politique indépendant et pas du tout en tant que « personne privée ». L'image symbolique de Rosa Luxemburg était beaucoup plus présente, plus substantielle et, dans la formation du couple, beaucoup plus indépendante. Mais sauf pour la RDA et pour la gauche, l'image de Rosa Luxemburg resta dépourvue de tout caractère politique et réduite à « son humanisme ».

Après le « tournant » de 1989

Le souvenir de Rosa Luxemburg resta très vivace après de l'effondrement de la RDA. Déjà dans les années précédentes la fête nationale de la RDA (15 janvier) – qui était consacrée à la mémoire de Luxemburg et de Liebknecht – avait été perçue par les forces critiques du système comme une chance de manifester indirectement en faveur d'un socialisme démocratique et libéral, un idéal qui était mis traditionnellement en relation avec le nom de « Luxemburg ». Cette tradition commémorative a survécu à la RDA. Chaque année un nombre important de personnes participe à ces réunions publiques, les uns parce que cette commémoration évoque l'ancienne RDA, les autres (des jeunes pour la plupart) bien que ce soit une tradition de la RDA. Mais c'est Rosa Luxemburg et non Karl Liebknecht qui assure la survie du couple dans cette évocation (post) socialiste. Dans l'actualité politique du moment, le nom de Liebknecht n'apparaît plus qu'en marge – comme on peut le constater en faisant des recherches sur internet. Le parti du socialisme démocratique (PDS) qui

12 – Cf. Trotta/Ensslin, 1986.

se réfère au nom de Luxemburg a nommé sa fondation fédérale d'après elle. Car cette figure emblématique satisfait aussi bien les aspirations historiques des traditionalistes de la RDA que les partisans d'un socialisme démocratique critiques de la RDA et se répand parmi les cercles non socialistes. Le personnage de Karl Liebknecht n'aurait pas été en mesure de représenter l'équivalent. En outre il semblerait que l'on fasse une distinction entre le « socialiste révolutionnaire » et « le gentil homme privé » comme on l'avait fait dès le début pour Luxemburg. En 1992 Annelies Laschitzka a publié un recueil de lettres que Liebknecht avait écrites à ses enfants et qui parut sous le titre « Adieu, chers enfants ». De toute évidence dans l'ère post-socialiste, seule ce côté non politique du personnage a été retenu dans le monde de l'édition.

En examinant les récentes parutions de Rosa Luxemburg on note également une perte de la dimension historique et politique à laquelle Rosa Luxemburg avait cependant consacré sa vie. Annelies Laschitzka qui s'est attachée à faire publier les œuvres de Luxemburg par l'institut marxiste-léniniste du comité central de la SED publie aujourd'hui des recueils de textes ayant par exemple pour titre : « Amicalement vôtre, Rosa », des lettres choisies (1990) « La fureur de vivre malgré tout » (1996) et « Le monde est si beau malgré l'horreur » (1998) qui s'adressent tous à un public non politique. Mais là n'est pas le point crucial. L'important est qu'avec l'effondrement de la RDA le contexte politique dans lequel Liebknecht – malgré tout – et également Luxemburg se situaient eux-mêmes a disparu, et du même coup la possibilité de les considérer comme des forces politiques. Avant 1989/1991, les images apolitiques de Luxemburg étaient en même temps politiques par le fait – consciemment ou inconsciemment – qu'elles proposaient une alternative à la culture de la mémoire socialiste. Par contre aujourd'hui l'élément « humain » auquel est lié le souvenir de ces deux premiers dirigeants du parti communiste allemand est menacé d'une banalisation apolitique.

Conclusion

Dans la littérature française spécialisée¹³, il n'est pas rare de rencontrer Liebknecht et Luxemburg en tant qu'excellents représentants de la rhétorique politique et de la stylistique et on se montre surpris que leurs textes politiques ne soient pas lus dans les lycées allemands. Bien entendu en France une admirable rhétorique politique a traditionnellement une autre valeur qu'ici, et le parti communiste est en France intégré dans le paysage politique. Mais à bien considérer les choses, on cherche en vain dans la littérature allemande les textes *politiques*, ce qui pourrait indiquer que ces textes étaient et sont davantage lus en France qu'en Allemagne et

13 – Cf. p.e. Badia 1975.

qu'ici aucune position n'a été assez souveraine pour louer ouvertement le style du discours. Le KPD montrait peu d'intérêt à l'égard de Luxemburg, de la même façon le SPD et les libéraux de gauche se désintéressaient de Liebknecht; les adversaires politiques dans le camp des nationalistes et des conservateurs quant à eux étaient trop convaincus de leur antipathie pour faire pression « *ad fontes* ». Luxemburg et Liebknecht, en couple ou seuls devinrent après leur assassinat un symbole, une image à combattre ou un « problème » idéologique; en Allemagne leurs textes ont été peu lus (sauf par la gauche orthodoxe) – un destin qu'ils partagent sans doute avec de nombreuses « stars » de la culture du souvenir historique.

Bibliographie

Hannah Arendt, « Rosa Luxemburg », in Hannah Arendt: *Menschen in finsterner Zeit*, hg. v. Ursula Lutz, München, 1989, 49-74.

Gilbert Badia, *Rosa Luxemburg. Journaliste, Polémiste, Révolutionnaire*, Paris, 1975.

Eduard Bernstein, *Die deutsche Revolution von 1918-2019. Geschichte der Entstehung und ersten Arbeitsperiode der deutschen Republik* [1921], HG. U. Eingel. v. Heinrich August Winkler, Bonn, 1998.

Alfred Döblin, *November 1918. Eine deutsche Revolution*. Erzählwerk in drei Teilen, Dritter Teil: Karl und Rosa [1950], München, 1995.

Raya Dunayewskaya, *Rosa Luxemburg. Women's Liberation and Marx' Philosophy of Revolution*, 2., erw. A., New Jersey, 1991.

Emil J. Gumbel, *Vier Jahre politischer Mord*, Berlin, 1922-1924 (ND Heidelberg 1980).

Klaus Gietinger, *Eine Leiche im Landwehrkanal. Die Ermordung der Rosa L.*, Berlin, 1990.

Eric J. Hobsbawm, *Das Zeitalter der Extreme. Weltgeschichte des 20. Jahrhunderts*, München, 1998.

Helga Kögler, (Red.), *Karl Liebknecht – Rosa Luxemburg. Veröffentlichungen von und über Karl Liebknecht und Rosa Luxemburg*, Berlin (Ost), 1988.

Luise Kautsky, *Rosa Luxemburg. Ein Gedenkbuch*, Berlin, 1929.

Annelies Laschitzka, (Hg.), *Herzlichst Ihre Rosa. Ausgewählte Briefe*, 2. A., Berlin, 1990.

Annelies Laschitzka, (Hg.), *Karl Liebknecht. Lebt wohl, ihr lieben Kerlchen. Briefe an seine Kinder*, Berlin, 1992.

Annelies Laschitzka, *Im Lebensrausch, trotz alledem. Rosa Luxemburg*, 2. A., Berlin, 1996.

Annelies Laschitzka, *Die Welt ist so schön bei allem Graus. Rosa Luxemburg im internationalen Diskurs*, Leipzig, 1998.

Karl Liebknecht, *Gesammelte Reden und Schriften*, hg. v. Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, 9 Bdd., Berlin (Ost), 1958-1968.

Rosa Luxemburg, *Das Menschliche entscheidet. Briefe an Freunde*, München, 1958.

Rosa Luxemburg, *Briefe aus dem Gefängnis*, hg. v. Exekutivkomitee der kommunistischen Jugendinternationale, Berlin, 1920 (Internationale Jugendbibliothek) (Neuausg. Berlin-Ost 1984).

Rosa Luxemburg, *Gesammelte Werke (1970-1975)*, hg. v. Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, 5 Bdd., 7. A. Berlin, 1990.

Rosa Luxemburg, *Gesammelte Briefe*, hg. v. Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, 5 Bdd, Berlin, 1982-1986. Bd. 6, hg. v. Annelies Laschitza, Berlin, 1993.

Rosa Luxemburg, *Gesammelte Werke*, Bd. 4: August 1914 bis Januar 1919, wiss. betreut von Annelies Laschitza, hg. v. Rosa-Luxemburg-Stiftung Gesellschaftsanalyse und Politische Bildung e. V., Berlin, 2000.

Wolfgang Michalka, (Hg.), *Die ungeliebte Republik. Dokumentation zur Innen- und Außenpolitik Weimars 1918-1933*, 4. A., München, 1986.

Gustav Noske, *Von Kiel bis Kapp. Zur Geschichte der deutschen Revolution*, Berlin, 1920.

Maria Seidemann, *Rosa Luxemburg und Léo Jogiches. Die Liebe in den Zeiten der Revolution*, Berlin, 1998.

Kristine Von Soden, (Hg.), *Zeitmontage. Rosa Luxemburg*, Neuaufl., Berlin, 1995.

Klaus Theweleit, *Männerphantasien*, Basel, Frankfurt a. M., 1986.

Margarete Trotta, ENSSLIN, Christiane, *Rosa Luxemburg. Das Buch zum Film*, Nördlingen, 1986.

Heinrich August Winkler, *Von der Revolution zur Stabilisierung. Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik von 1918 bis 1924*, 2. A., Berlin, Bonn, 1984.

Heinrich August Winkler, *Weimar 1918 – 1933. Die Geschichte der ersten deutschen Demokratie*, München, 1993.